



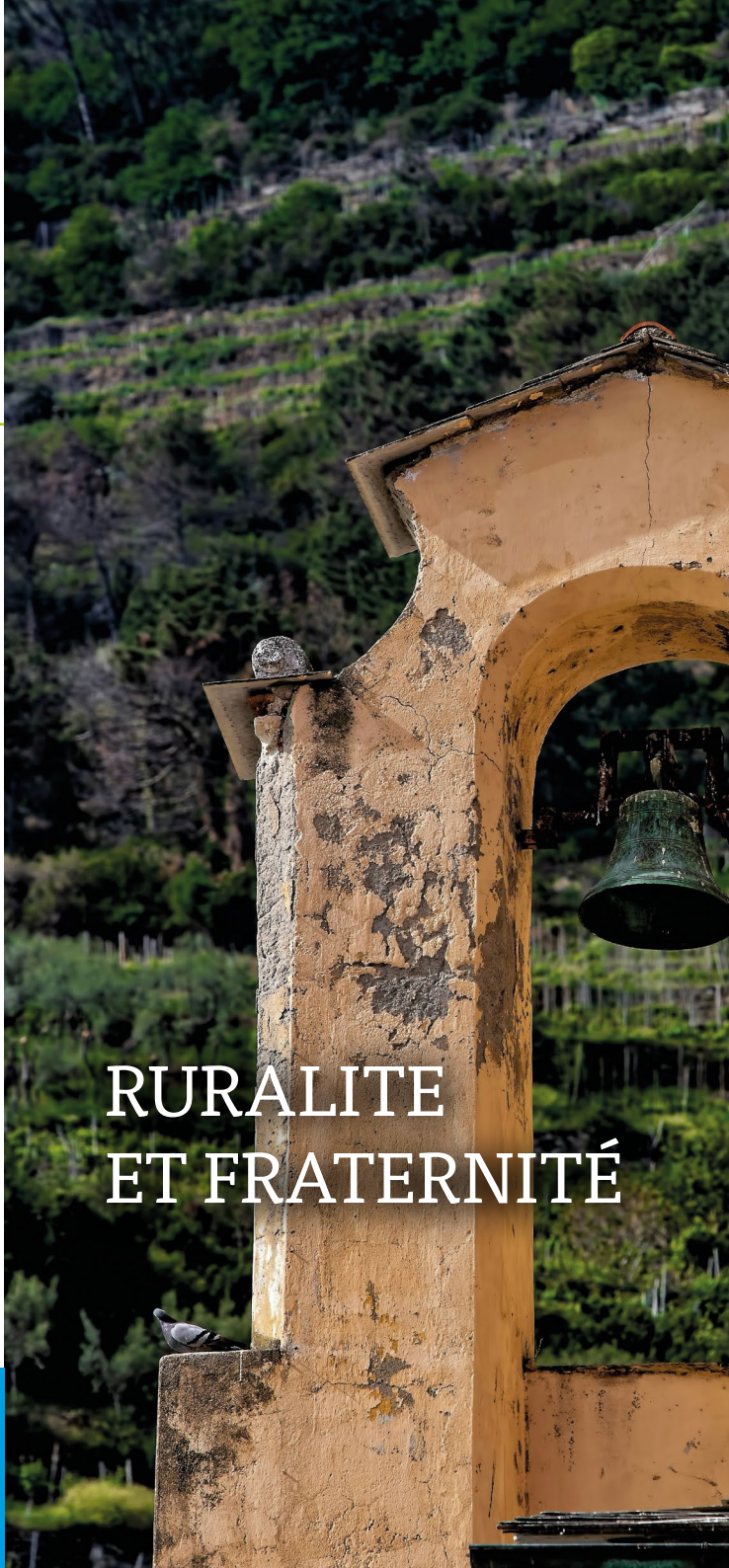
Fraternité dans
le diocèse de SEES
Père Alexis de Brébisson

Ruralité dans le
diocèse d'Agen
Ludovic Bertalot, Agriculteur

Rogations
dans l'Isère
Père Charles Bonin

RURALITÉ ET FRATERNITÉ

PRINTEMPS 2024
TRIMESTRIEL n° 289



L'Œuvre des Campagnes

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto,
- s'équiper de matériel multimédia,
- sortir de difficultés exceptionnelles,
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère),
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...),
- disposer d'ornements liturgiques convenables,
- soutenir les missions rurales dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE, VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E)
DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE DANS LE BULLETIN 286.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ(E) de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne ou les missions qu'ils organisent.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME
VOUS APPELLE
À AIDER SES PRÊTRES**



Le mot du Président

Louis d'Astorg

« Retour à la campagne », voilà un mouvement qui se manifeste depuis plusieurs années chez nombre de nos concitoyens. Voulant quitter l'agitation et l'anonymat des grandes cités, ils souhaitent retrouver calme et convivialité dans nos bourgs et villages grâce à un mode de vie apaisé et des conditions d'existence facilitées. C'est ainsi qu'un tiers des Français vit aujourd'hui en milieu rural : quinze pour cent dans les bourgs ruraux et dix-huit pour cent dans des zones à habitat dispersé ou très dispersé.

Pour ces vingt-deux millions de Français, « l'offre religieuse » est souvent moins dense que pour le reste de la population. La baisse du nombre de prêtres et l'agrandissement des paroisses qui en est la conséquence, présentent pour ceux qui en ont la charge des caractères et des difficultés particuliers.

Pourtant, ce monde rural est riche d'une histoire religieuse forte. En témoignent ces calvaires qui marquent nos carrefours, ces églises présentes dans les moindres villages et ces monastères qui maillent l'ensemble de notre pays. À cet égard, le rassemblement « Terres d'espérance » à Châteauneuf-de-Galaure en 2022 a bien été la remarquable démonstration d'une église rurale dynamique et innovante.

C'est dans ce cadre que, grâce à son réseau de délégués diocésains engagés au plus près d'eux, l'Œuvre des Campagnes poursuit sans relâche la mission de soutien aux prêtres ruraux confiée par son fondateur, l'abbé Vandel, il y a 167 ans.

Dans quelques jours, nous célébrerons la passion et la résurrection du Seigneur, cœur de notre foi (1 Co 15:14). A tous je souhaite de passer de bonnes et saintes fêtes de Pâques.

Louis d'Astorg

PS - J'écris ces lignes au moment où est annoncée la présentation en Conseil des ministres d'un projet de loi ouvrant une « aide à mourir », en vue d'une première lecture en mai à l'Assemblée nationale. Au lendemain de l'inscription du droit à l'IVG dans la Constitution la boucle est bouclée ! La vie : quelle valeur ? « La personne âgée est la mémoire de la civilisation », nous disait récemment le Saint Père à Marseille. Et le proverbe africain d'ajouter : « Le vieil homme a la tête qui penche, mais il sait beaucoup de choses ! ».



Message de la rue de La Planche

Chantal Sabatié-Garat

« Ruralité et Fraternité »,

Y-a-t-il réellement un lien entre ces deux termes ?

Je commencerai par les attributs habituels du mot « ruralité »

Réponse : Zone à très faible densité de population. C'est en quelque sorte ce qu'on appelle une lapalissade. Néanmoins, nous pouvons réfléchir aux situations collatérales de cette définition. Qui dit faible densité de population dit distance, éloignement, isolement, fragilité,.

Certes à l'ODC, nous pouvons aider les prêtres à l'achat d'un véhicule pour parcourir les distances et créer un lien avec les paroissiens, mais quoi d'autre ?

- Où sont les enfants ?
- Que deviennent les anciens, qui les visite?
- Qu'avons-nous à partager ?
- L'Église dans tout cela ?
- Comment faire vivre nos clochers, comment faire vivre notre Foi ?

Un mot me vient à l'esprit, un seul pour le moment :

« Fraternité », issus d'un même Père.

La Sainte Trinité nous dit : « Le Père, le Fils et le Saint Esprit. »

Oui, le souffle de l'Esprit nous lie, Fils et Filles de Dieu, à notre Père.

C'est très complexe et si simple en même temps, issus de ce temps ancestral, de nos parents et grands-parents, comme le sont souvent nos enfants et petits-enfants, les nôtres. Dans quelle Eglise peuvent-ils vivre aujourd'hui ? Avec quelle tendresse de Dieu? Celle qui comble le vide et la distance, cet art d'aimer au travers des obstacles et en vérité. Celle des tout-petits.

Prions pour nos anciens ! Que nos liens de fraternité se perpétuent aujourd'hui et demain ! Et que la montée vers Pâques puisse nous rassembler et nous éclairer !!!

Nouvelles des diocèses

Diocèse d'Agen

Madame Chantal Sabatié-Garat a été nommée Déléguée diocésaine du diocèse d'Agen. Elle prend le relai de madame Anne-Marie Muller que l'Œuvre remercie chaleureusement pour ses nombreuses années de dévouement.

Chantal Sabatié-Garat, chantal.sabatiegarat@sfr.fr
06 86 55 77 73

Diocèse d'Aix – Arles

Monsieur Frédéric Rebaudo-Reboul a été nommé Délégué diocésain. Monsieur Rebaudo-Reboul a accepté de prendre en charge ce second diocèse après celui de Marseille. L'Œuvre lui en est particulièrement reconnaissante.

Frédéric Rebaudo-Reboul, rebaudofrederic@gmail.com
06 11 20 63 69

Diocèse d'Auch

Madame Béatrice Cambournac a été nommée Déléguée du Diocèse d'Auch. Nous la remercions vivement et lui souhaitons la bienvenue.

Béatrice Cambournac, beatrice.cambournac@free.fr
06 68 85 75 35

Diocèse de Besançon

Le père Christophe Bazin, Vicaire Général, a été nommé Conseiller Ecclesiastique du diocèse de Besançon.

vicaire.general@diocese-besancon.fr

Diocèse de Périgueux-Sarlat

Madame Josette Piet a accepté de prendre en charge le diocèse de Périgueux-Sarlat comme Déléguée diocésaine de l'Œuvre. Madame Piet prendra ainsi le relai de Madame Magui de Sevin.

L'Œuvre remercie infiniment Madame de Sevin de son grand dévouement pendant de très nombreuses années.

Une fraternité missionnaire diocésaine ?

Père Alexis de Brébisson

En septembre 2023 une fraternité missionnaire diocésaine est née dans le diocèse de Séez (Orne), pour répondre à cet appel de Jésus : «Allez-donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les» (Mt 22,9). Nous avons souhaité interviewer le Père Alexis de Brébisson, ancien conseiller ecclésiastique national de l'Œuvre, responsable de cette fraternité.

Comment est née cette fraternité ?

Elle est née à la demande de Monseigneur Bruno Feillet. Évêque auxiliaire de Reims avant de devenir évêque de Séez, il a participé à la mise en place d'une telle fraternité dans le diocèse de Reims, juste avant le Covid. J'ai pu aller me rendre compte de leur expérience depuis 5 ans. Une équipe de deux prêtres sont à temps plein pour cette mission, accompagnés d'une religieuse, d'un diacre et de plusieurs laïcs. Ils se retrouvent régulièrement et accompagnent paroisses et écoles catholiques dans la mise en place de temps forts missionnaires. Ils ont aussi proposé des rencontres diocésaines pour aider les chrétiens à vivre le renouvellement de leur grâce baptismal. Ce désir de notre évêque de mettre en place une telle réalité, rejoint d'autres initiatives similaires dans plusieurs diocèses de France : Arras, Strasbourg, Versailles, Coutances, etc. Cela fait écho tout simplement à l'appel du pape à porter toute notre attention à l'évangélisation.



En tant que prêtre diocésain, pourquoi avoir quitté une paroisse pour cette fraternité ? Est-ce que vous percevez une urgence ? Laquelle ?

Par obéissance tout d'abord ! J'aurais aimé rester curé de paroisse ! Quelle joie que cette relation pour un prêtre avec les paroissiens et au-delà avec les habitants sur le territoire d'une paroisse ! Et la certitude aussi que la paroisse est le lieu par excellence de la mission, de l'évangélisation. C'est l'expérience que j'ai vécue durant 10 ans comme curé de campagne.

Mais l'évêque a jugé mieux que je sois totalement disponible pour fonder cette fraternité. Alors allons-y ! Faisons confiance ! L'Esprit-Saint sait ce qu'il veut. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une urgence à évangéliser. Une urgence à aller vêtir ceux qui sont nus, pauvres de tout connaissance et rencontre avec l'amour de Dieu.

Pourquoi le mot "Fraternité" ?

Accolé à "Missionnaire" ! C'est cela l'important. Le sens est là. Vous vous souvenez de l'expression du Pape François "disciple-missionnaire", expliquée dans son Encyclique *Evangelii Gaudium*, au n°120. Il affirme l'importance du lien entre l'un et l'autre : on ne peut pas être disciple de Jésus, l'aimer, sans être appelé et avoir le désir de le faire connaître, d'annoncer son Évangile. De la même manière je dirai qu'on ne peut pas être missionnaire sans être aussi fraternel, c'est-à-dire sans vivre la communion avec les autres. Comment annoncer l'amour si on ne le vit pas déjà entre nous ? Jésus a dit lui-même dans sa prière sacerdotale : "Qu'ils soient un pour que le monde croie" (Jn 17 21-). Et un père de l'Église, St Grégoire le Grand, commentait l'envoi deux par deux des disciples par Jésus dans ce sens : "Celui qui n'a pas la charité pour le prochain ne doit en aucune façon se charger du ministère de la prédication". J'ajouterai que l'évangélisation est aujourd'hui un nouveau champ si grand à défricher pour l'Église qu'il est bien d'y aller à plusieurs, pour s'encourager, se soutenir, discerner la méthode, le chemin. D'autant plus dans le rural où le risque de s'isoler nous guette !

L'expérience du «porte à porte» que vous avez pu avoir révèle-t-elle l'intérêt des personnes «aux périphéries» pour le message de l'Évangile ?

Ma vie comme curé de campagne m'a révélé qu'à première vue, la majeure partie de nos contemporains n'en n'a pas grand chose à faire de l'Évangile et de l'Église. Ils semblent bien vivre sans. Mais, quand les portes et les cœurs s'ouvrent, je suis touché de la profondeur du partage et combien le message de l'Évangile est fait pour raisonner dans l'histoire de ces personnes : le respect de la liberté de l'homme par Dieu, le pardon, la tendresse, le mystère de la mort et de la résurrection. Ceux qui se confient le plus sont parfois les non-croyants : ils partagent tous les malheurs qui les ont éloignés de Dieu. Et à la fin du temps de visite, ils acceptent finalement bien volontiers que l'on confie tout ce qu'ils nous ont partagé de leur vie à Dieu dans la prière !



Faites-vous l'expérience du rejet, de la violence envers l'Église ?

Parfois les portes restent fermées. Moins dans les campagnes. Une ou deux fois il m'est arrivé d'être « remercié » violemment. Mais il ne faut jamais juger, car cela n'est parfois qu'un non pour un futur oui. Je pense à une rencontre étonnante qui m'a été rapportée : des adultes avec des enfants avaient été reçus violemment sur le pas de la porte. Pendant 20 minutes la personne a exprimé toute sa colère contre l'Église. Puis un des enfants a dit : « j'ai soif ! ». Touchée par cette demande, la personne les a accueillis chez elle et a changé totalement d'attitude. Le soir, elle était présente à l'église pour la veillée de prière ! Une autre fois, nous allions avec des jeunes chanter des chansons, profanes et chrétiennes, porte après porte pour partager notre joie aux personnes. C'était pendant le confinement. Une personne nous renvoie de manière très désagréable. Nous allons chez les voisins, qui nous accueillent les bras ouverts, bien qu'éloignés de l'Église. Au bout d'un moment, je l'aperçois écouter nos chants et nos échanges à travers la haie qui sépare les deux jardins. Plus tard, je la revis en d'autres circonstances, ouverte et désireuse d'échanges.

Cette "Fraternité Missionnaire diocésaine" concerne-t-elle tous les âges ou spécialement les plus jeunes ?

Elle concerne d'abord une dizaine de personnes que l'évêque a appelé avec moi à cette mission. Nous avons travaillé ensemble au contours de celle-ci. Et nous passons encore beaucoup de temps à réfléchir ! Comment nous mettre au service des paroisses, des écoles, des chrétiens pour avec eux mettre en place une démarche missionnaire ?

Elle s'élargit en ce moment à une cinquantaine de personnes qui viennent vivre quatre dimanche après-midi une rencontre pour ensemble entrer dans la même dynamique missionnaire.

Puis nous allons dans les paroisses, les écoles, des mouvements pour soutenir les projets missionnaires. J'apprécie les temps d'échange et plus encore vivre les petites expériences missionnaires que nous pouvons vivre.

De plus, à Alençon où je loge, nous avons la chance d'arriver dans un lieu extraordinaire : le monastère sainte Claire. Des clarisses y vivaient encore il y a deux ans. Elles ont dû partir car trop peu nombreuses. Nous avons ouvert les portes. Et les gens viennent, en particulier des personnes très éloignées de la foi et de l'Église, touchées par les lieux et par l'accueil. Nous sommes en train de réfléchir pour voir comment cela pourrait devenir un lieu missionnaire, accueillant. Et aussi un lieu attentif aux jeunes : nous envisageons un patronage et un Foyer de jeunes.

Pour répondre à votre question, sans nul doute c'est avec les jeunes et pour les jeunes qu'en particulier la Fraternité missionnaire se doit d'œuvrer.

Pour finir, quel rêve voulez-vous nous partager ?

Qu'en ce lieu, ou ailleurs, là où Dieu voudra, je puisse vivre une belle vie "fraternelle" au quotidien, avec des jeunes et des moins jeunes : une vie et une prière commune d'où découle une action missionnaire commune. Je ne parle pas d'une vie comme celle d'une communauté religieuse, mais d'une vie ensemble, équilibrée, respectueuse de chacun, normale, familiale, liée à l'Église diocésaine et à la vie locale, joyeuse et rayonnante, en deux mots : fraternelle et missionnaire !

Ruralité et Fraternité

Ludovic Bertalot, jeune agriculteur

Quels sont les points forts de la ruralité ?

- Le 1^{er} point qui me vient à l'esprit : la ruralité est connectée à la réalité
 - Par les saisons,
 - la nature,
 - elle est tributaire de la météo, créatrice et/ou destructrice
- Son but premier est de nourrir la population. On travaille avec la création, elle nous entoure. À nous d'y contribuer.
- On n'hérite pas de la terre de ses parents, mais on l'emprunte à ses enfants. Nous perpétons, complétons, continuons. Nous y sommes de passage. Je ne suis qu'un maillon, là pour un temps. Un monastère on le construit pour 1000 ans, alors que nous... il faut relativiser et continuer à exister.

Les inconvénients

Ce sont les changements climatiques auxquels on doit s'adapter en permanence. Dans l'agriculture, on a commencé dans différents domaines en agissant sur les espèces, les variétés, le stockage de l'eau... En ville, les humains arrivent à vivre, et font preuve d'une grande capacité d'adaptation et l'architecture est pérenne. L'homme s'est adapté partout, sur tous les continents.

Facteurs de risque

Mon épouse est en train de suivre une formation pour s'installer comme agricultrice. Elle doit faire un plan d'installation sur 4 ans, alors que les prix de ce qu'on achète comme ce qu'on vend sont très variables et peuvent changer du simple au double. À un moment, il faut vivre sa vie avec sa famille.

Fraternité

Autrefois, le travail était mécanique et peu développé. On avait besoin les uns des autres.

Aujourd'hui, on peut tout faire tout seul, mais on peut faire le choix de travailler avec des collègues. On peut faire des mises en commun, créer des partenariats, dans une confiance mutuelle. C'est ce que je fais pour la culture des noisettes. Les choix sont technico-économiques et humains. On mutualise les chantiers. La dimension humaine prime et une amitié se crée. Le partage permet de diminuer

les risques techniques et humains. C'est plus agréable avec des personnes qu'on apprécie. On se respecte, on se fait confiance.. Sur tous les continents, l'homme a fait preuve d'une fabuleuse capacité d'adaptation. On s'est adapté partout. Le christianisme s'est adapté à toutes les cultures.

Le contexte économique change en permanence. Pour la génération de mes grands-parents, être vaillant et savoir compter permettait de s'en sortir,. Aujourd'hui cela ne suffit plus.

Quelle expérience avons-nous de la fraternité ?

À l'EAP, (équipes d'animation paroissiale) à la fin du confinement, on s'est demandé comment redémarrer le secteur sud.

Nous avons instauré des relais par secteurs, en nous demandant comment refaire communauté. Comment donner envie ? Comment être plus attractif que la messe à la télé ? Nous avons tenté de réunir les gens dans la même église tout l'hiver pour économiser le chauffage, et assez grande pour respecter la distanciation. La salle paroissiale nous a permis de garder un rythme régulier car il fallait réunir les gens tous les mois. La régularité est aussi essentielle : le samedi, on se réunit en campagne et le dimanche matin, en ville.

L'été, on essaie de passer une fois par mois dans toutes les églises. Nous avons fait un bilan et nous avons demandé si cela convenait.

Quels sont les avantages ?

On a pu créer presque partout, des petites équipes de 2 ou 3 personnes pour veiller sur les gens. On a fait valider par les habitants.

Les Rogations

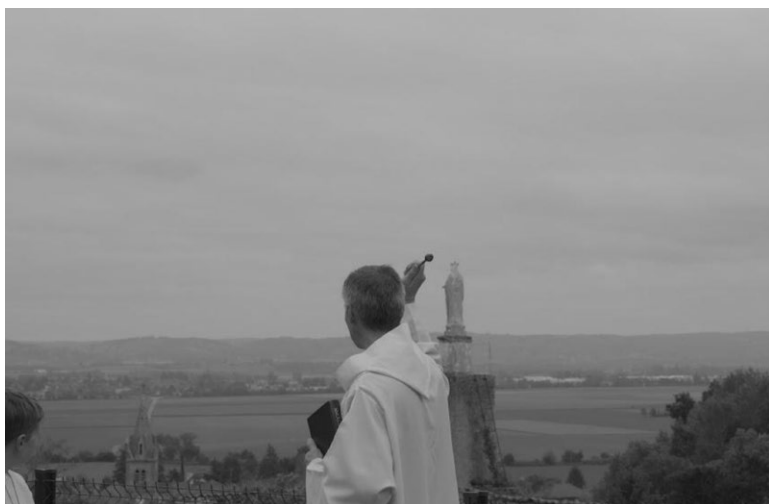
Père Charles Bonin, curé-doyen de la Bièvre

Une tradition au service de la fraternité dans le monde rural

Depuis 4 ans, c'est redevenu une tradition dans la plaine de la Bièvre en Dauphiné : le travail de la terre donne l'occasion de beaux moments de fraternité. Les trois jours précédant l'ascension, les fidèles quittent l'église du village en procession, après la messe ou les vêpres selon l'heure, et se rendent dans les champs, prairies et exploitations agricoles alentour. On chante des cantiques et l'on égrène des litanies. On s'arrête un moment le temps d'une dizaine de chapelet, pour souffler un peu et permettre aux anciens de rejoindre les plus jeunes partis en tête derrière la croix. Sous une pluie fine ou dans les premières chaleurs de mai, chaque année la foule est plus nombreuse et l'ambiance toujours festive et joyeuse.

C'est le temps des rogations, du latin *rogare* : demander. Instaurées par St Mamert, évêque de Vienne, en 474, ces fêtes propitiatoires implorent la bénédiction de Dieu sur les semailles, pour que les récoltes soient épargnées des fléaux et que le labeur des paysans porte du fruit. Cette liturgie simple et populaire est d'abord une action de grâce pour la « maison commune » qui nous est confiée. En cheminant dans la campagne, on prend le temps de s'émerveiller des dons de la création. Si quelque naturaliste érudit passe par là, il ne manquera pas de transmettre aux curieux quelques propriétés de telle ou telle plante croisée au bord d'un talus ou à l'ombre d'une haie. Mais cette pérégrination bucolique n'oublie pas que la nature est parfois capricieuse et le climat d'humeur changeante. Il n'est pas superflu d'en apaiser les rigueurs par quelques dévotions au créateur. Certains esprits chagrins en haussant les épaules n'y verront que superstitions d'un autre âge, mais ces humbles prières adressées d'un cœur pur et confiant sont un acte de foi et d'abandon entre les mains de ce Dieu qui fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (Rm8,28). Les agriculteurs qui accueillent cette démarche d'abord un peu sceptiques et méfiants sont touchés de l'intérêt qu'on porte à leur activité et heureux de présenter leur savoir ou partager leurs difficultés.

Les bénédictions des champs et des près comme des animaux et instruments de travail sont bien prévues au rituel. Les oraisons rappellent que le Seigneur est l'auteur de la vie et que l'ouvrage des hommes à vocation à lui rendre gloire en contribuant au Salut du monde. Il n'est jamais inutile de nos jours, de préciser que « dire du bien » (*bene dicere*) c'est encourager tout ce qui est accompli en vue de cette finalité bonne. C'est inviter à orienter toute action et les moyens mis à sa disposition selon la volonté du Père pour contribuer à l'avènement du Royaume dans un monde plus respectueux de vérité, de justice et de paix.



La Parole de Dieu ayant ainsi nourri les âmes et l'eau bénite abondamment abreuvé la terre, viennent ensuite d'autres libations. Les participants de ces journées se retrouvent dans un esprit bon-enfant autour des produits du terroir. Les rogations sont alors l'occasion de riches échanges fraternels. Sur la route on a pu inviter des voisins ou des passants intrigués, renouant un peu avec l'esprit des missions paroissiales itinérantes. Si l'on témoigne de l'espérance chrétienne, on se sensibilise aussi mutuellement entre producteurs et consommateurs, professionnels et amateurs, sur l'équilibre délicat de nos territoires et des activités rurales qui réclament de tous une attention collective et responsable. Ces fêtes deviennent alors un lieu de dialogue et de rencontres intéressantes, parfois insolites, là où souvent on se désole que le lien social se délite et que les débats se clivent. On s'encourage, on se soutient, on apprend beaucoup et l'on s'amuse aussi. C'est l'Église en sortie, non plus seulement pour remettre le clocher au milieu du village, mais surtout Dieu au cœur de l'humanité.

DONS À L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Vous pouvez participer à la mission de l'Œuvre des Campagnes. Chaque fois que vous faites un don, déductible de votre impôt, vous lui apportez les ressources dont elle a besoin pour le soutien de nos prêtres.

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 Paris.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :
 - Je demande la célébration de messes
 - Messe : 18 € :
 - Neuvaine : 180 €
 - Trentain : 630 €
- Total €

Les messes seront célébrées à l'intention de :

Vos coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Courriel :@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **ou** par courrier postal.*

Moyen de paiement : chèque bancaire Paypal Virement

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes.
C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SOUTENIR LES PRÊTRES DANS L'EXERCICE DE LEUR MINISTÈRE

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les Livres

Véronique d'Aubarède

Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCURE (vente par correspondance).
Tél. 01 49 59 60 66

Constance Coline

Le matin vu du soir

De la belle époque aux années folles

Éditions Ibacom. Laug. 1980/2023.
465 pages. 25 €.

Colette Clément, née en 1898, a écrit sous ce pseudo de Constance Coline quelques romans et pièces de théâtre qui connurent un certain succès dans les années 1930.

Issue de la grande bourgeoisie juive, elle devint résistante pendant la deuxième guerre mondiale.

Dans cet ouvrage écrit au soir de sa vie, en 1980 (elle mourra deux ans plus tard) illustré de photos de l'époque, elle raconte d'une plume alerte et pleine d'humour, pas toujours tendre, mais agréable à lire, la première partie de sa vie, allant de sa naissance jusqu'à son mariage en 1921.

Sa mère, Laure Hirsch, était jolie femme et artiste. Après un veuvage précoce, elle est indépendante, mondaine ; elle fabrique et vend des bijoux, puis de la céramique.

Entourée d'un cercle fidèle de famille et d'amis, elle sort beaucoup, voyage, emmenant souvent sa fille en villégiature. C'est une grande amie de Léon Blum (qui se marie en seconde noce avec une de ses cousines), d'Alfred Cortot et de sa femme, de Maurice Ravel, de Landowski et beaucoup d'autres...

Laure se remarie avec Léon Grunbaum, surnommé Galichet, lorsque Colette a onze ans.

Celle-ci évolue dans le monde parisien cultivé et raffiné appréciant les arts et les lettres, dans les salons décrits par Proust. Une jeunesse à la fois bourgeoise, presque collet monté mais aussi passablement bohème. La guerre de 1914 emmène tout ce petit monde sur la côte d'azur.

Après la guerre, Colette poursuit ses études de médecine. Elle rencontre de nouveaux amis, André Breton, Louis Aragon, et bientôt Cocteau, les Dadas, André Gide etc. la « bande » avec Jacques Rigaut, Paul Chadourne et Drieu La Rochelle, avec qui elle est intime (on peut lire en fac-simile certaines de ses lettres).

Jeune étudiante, elle travaille dur, effectue plusieurs stages dans les hôpitaux, dans des services parfois pénibles... et mène par ailleurs une vie de patachon, sortant beaucoup, jusqu'à son mariage avec Philippe Clément qui lui apparaît être le seul, l'unique...

Une vie bien remplie, intéressante, privilégiée et très active pendant une époque mouvementée et passionnante. Son intelligence, sa gaieté, son énergie infatigable forcent l'admiration.

On peut reprocher à cette réédition quelques longueurs et descriptions très détaillées de telle ou telle cousine ou ami dont nous n'avons cure, mais l'ensemble reflète très bien « par la petite histoire » toute cette période. Pour tous publics.

Julia Malye ***La Louisiane***

Éditions du Stock. Janvier 2024.
23,90 €. 560 pages.

En 1720, les colons français de Louisiane ont un grand besoin d'épouses et futures mères pour se développer. La France envoie un contingent de femmes venant de prisons, d'hôpitaux et de couvents. Parmi celles choisies par la supérieure de l'hôpital de la Salpêtrière, il y a Pétronille, une jeune aristocrate originale et pauvre, Geneviève, rejetée par sa famille et Charlotte, une enfant de douze ans, toutes trois seules au monde.

Elles embarquent à Lorient à bord de *La Baleine* pour un voyage long et semé d'embûches, vers l'aventure...

et un pays sauvage, rude, habité par des peuplades inconnues, où elles se marient avec plus ou moins de bonheur, se perdent et se retrouvent, traversent des guerres, des ouragans...

À partir de faits historiques connus, Julia Malye invente et met en scène ces destins extraordinaires. Les aventures des trois héroïnes s'entrecroisent, elles participent à la conquête de cet immense territoire. Vivre à côté des Indiens, le travail agricole pour domestiquer la terre et construire des villes représentent le cœur des préoccupations.

Les mariages «forcés», la traite d'esclaves et la condition difficile des femmes sont la toile de fond de cette aventure, les relations amicales et amoureuses tissées sont analysées avec sensibilité.

Tout y est... et l'auteure n'a pas trente ans. Elle a écrit son premier roman à quinze ans, enseigne l'écriture de fiction à Sciences Po.

Ce quatrième roman, écrit en français et en anglais simultanément, sera adapté en série.

Efficace, parfois prévisible mais très attachant. Le lecteur est complètement pris dans cette expédition qui nous emmène dans une autre époque et un pays lointain, encore brutal et peu développé.

Une lecture très agréable à recommander à tous, même si le destin des femmes est plus poignant que celui des hommes...

Cécile Desprairies

La propagandiste

Éditions du Seuil. 08/2023.
224 pages. 19 €.

Premier roman d'une auteure née en 1957, philosophe, historienne et germaniste, c'est un regard vraiment original sur la période de l'Occupation allemande et sur la collaboration, entre 1940 et 1944 à Paris.

En réalité c'est un témoignage, la mère de l'auteure étant le personnage central d'une sorte de gynécée, familles et amies qui vivent dans le même immeuble.

Elles se réunissent tous les matins chez Lucie dès que son mari part travailler. La petite Cécile écoute attentivement les potins, mais aussi les souvenirs. Evoquant la « rafle du Vel' d'Hiv' » à la façon d'un épisode de météo caniculaire : « par un des interstices de l'enceinte un juif avait tendu à ma grand-mère une montre en or en échange d'un verre d'eau. Ma grand-mère avait pris la montre mais n'avait pas donné le verre d'eau. C'était dit sans émotion. Je me demandais si j'avais bien entendu ».

Le portrait de Lucie, la propagandiste, pro Nazie, se dessine dès le début, avec ces évocations à demi-mot d'un âge d'or perdu, « cette époque qui leur a été favorable », « où elles ont su se débrouiller ». Pendant la guerre, elle participe activement aux publications du « Cahierjaune », réservé aux adultes, et à la brochure « Youpino » pour les enfants, édités par le commissariat aux questions juives. Elle participe à toutes les campagnes de propagande nazie dans la France occupée, elle est la « reine de l'affiche ». Lucie ne s'était jamais remise de la mort en 1944 de

son premier mari et grand amour, le jeune allemand nazi Friedriech qui travaillait sur la biologie génétique... elle est toujours restée antisémite et germaniste convaincue.

Son second mari, haut fonctionnaire, pétainiste et antisémite, l'approuve entièrement.

Grâce à elle, toute sa famille part à la campagne et évite d'avoir le moindre problème au moment de la Libération...

Elle devient ensuite une mère de famille exemplaire, de quatre enfants, riche bourgeoise des trente glorieuses. Une vie hors-norme, cynique et sans aucun scrupule.

Cécile décortique la psychologie complexe de sa mère, brisant les tabous et les silences, pour comprendre et regarder en face l'étrange vérité.

Ecrit dans un style familier, ironique et caustique, avec souvent beaucoup d'humour, c'est un « roman » très étonnant et instructif...

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de France, plus spécialement à l'époque troublée de l'Occupation.

Jean-Marie Rouart

La maîtresse italienne

Éditions Gallimard. Janvier 2024.
176 pages. 19 €.

Le colonel britannique Neil Campbell fait partie des délégations placées auprès de Napoléon pour le surveiller, et le protéger, lorsqu'il prend ses quartiers à l'île d'Elbe.

Toute une petite cour s'est installée, l'empereur déchu n'est pas prisonnier. Sa mère est là, ainsi que ses soldats; Pauline vient le voir, et puisque Marie-Louise ne vient pas, quelques jolies femmes aussi. Mais une irrésistible, belle et légère jeune comtesse italienne attire comme un aimant le lieutenant Campbell et son navire en Toscane, si proche... Peut-être que sans elle, la fuite à Golfe Juan et le retour triomphal de l'empereur n'auraient pas eu lieu!

Ce très court roman basé sur des faits historiques bien connus est un exercice de style de Jean-Marie Rouart. Son style en vaut la peine, ciselé, coloré, lyrique et nostalgique. Une belle langue pour une histoire très légère, pour ne pas dire inexistante. Peu importe, on est dans l'ambiance, avec cette micro société qui s'ennuie mais ne boude pas les fêtes et la beauté du paysage.

Le Grand Proscrit est brossé d'une manière assez conventionnelle. On voit que l'auteur l'admire, il cherche à restituer le fond de sa pensée et sa personnalité étonnante. Le résultat est un bref et joli récit. Pour tous, vite lu.

Benoît Vitkine

Les loups

Éditions Les Arènes. Février 2022.
313 pages.

Pendant les trente jours qui la séparent de l'investiture, Olena Hapko, qui vient d'être élue Présidente de l'Ukraine, lutte à mort, vent debout contre les oligarques ukrainiens et les services secrets russes qui font tout pour l'abattre.

Poutine est prêt à la laisser au « pouvoir » si elle suit ses règles, c'est à dire si elle accepte corruptions et manipulations, alors qu'elle a été élue sur un programme de réformes drastiques, promettant de supprimer les commissions illicites prélevées par les oligarques.

Les Russes lancent une campagne de Kompromat contre elle, campagne qui consiste à la discréditer et la faire chanter sur les zones d'ombre de son passé. C'est facile, car elle n'a jamais eu de scrupules, n'a pas hésité à tuer (physiquement) ceux qui la gênaient pour arriver et a construit son ascension avec les mêmes pratiques malhonnêtes que les oligarques qu'elle combat.

C'est une femme d'affaires redoutable que beaucoup craignent à juste titre.

Une héroïne peu sympathique... dont on suit de près la mentalité et les péripéties effrayantes qui doivent assurer sa victoire lorsque l'ennemi sera totalement écrasé.

Benoît Vitkine est journaliste, spécialiste des pays ex-soviétiques, correspondant du Monde, lauréat du prix Albert Londres 2019. Il a vécu en Ukraine.

Après un premier roman policier, *Donbass*, celui-ci est un thriller politique très noir.

Il éclaire de l'intérieur, en se mettant à la place de l'héroïne, toute la complexité de la situation ukrainienne depuis l'écroulement de l'URSS en 1991.

Pour Poutine et ses affidés, l'indépendance de l'Ukraine est une trahison de Gorbatchev et de l'Occident. Les Oligarques le suivent, l'industrie et tous les milieux d'affaires aussi, il est loin d'être seul. Les mœurs de ces élites post-soviétiques sont décrites avec un humour noir efficace et très inquiétant, on est sidéré.

Ce roman, paru en février 2022, en même temps que l'entrée en guerre, fait froid dans le dos, il passionnera les amateurs de fictions inquiétantes et proches de la réalité.

Patrick Raynal **Emmanuel-Alain Raynal** *Domenica*

Éditions Albin Michel. 2023.
237 pages. 19,90 €.

Une femme étonnante, lorsque la réalité dépasse la fiction... Juliette Lacaze, alias Domenica, arrive de sa province natale pour conquérir Paris dans les années 1920. Modeste salariée d'un vestiaire de boîte de nuit, elle séduit Paul Guillaume, célèbre collectionneur et marchand d'art moderne, qui l'épouse. Elle lui impose rapidement un ménage à trois avec son amant Jean Walter, brillant architecte, entrepreneur audacieux et fortuné qui deviendra son second mari.

Elle « achète » son fils à une inconnue car elle est stérile. C'est l'unique condition du testament de son premier

mari pour qu'elle puisse hériter de la collection de tableaux...

Belle et extrêmement ambitieuse, elle fait la une de la presse à scandale, sa séduction fait des ravages mais fait peur...

Ce roman, bien documenté, sur une histoire vraie est habilement construit. Il se présente sous la forme de monologues intérieurs des deux maris méprisés et floués et du témoignage d'un fils également dupé.

Il fait vivre devant nous le milieu de l'art parisien à cette époque, ainsi que la petite société érudite et mondaine du « Tout Paris ».

Paul Guillaume est ami de l'amant de sa femme, mais aussi de Guillaume Apollinaire qui l'a aidé à promouvoir l'Art moderne et certains artistes de talent jusqu'alors inconnus...

Grâce à l'intervention de Malraux, la collection de Paul Guillaume après sa mort est donnée à l'État, exposée au musée de l'Orangerie... Il a conclu un accord en ce sens pour éviter la prison à cette intrigante sans scrupules qui, avec la complicité de ses amants, n'a pas hésité à précipiter la mort de ses deux maris avant de tenter d'assassiner son fils adoptif.

Patrick Raynal, journaliste et scénariste, a réécrit avec son fils cette histoire extravagante mais vraie d'une héroïne machiavélique, cynique et peu cultivée, qui arrive à ses fins.

L'écriture est enlevée, mordante et prenante pour un livre qui se lit comme un roman policier.

Pour tous les amateurs d'Art et de Belle Epoque.

David Grann

Les naufragés du Wager

Éditions du sous-sol. Août 2023.
448 pages. 23,50 €.

C'est une véritable épopée qui se déroule en 1740 sur le HMS Wager, bateau de la marine britannique chargé de deux cent cinquante officiers et hommes d'équipage à bord.

Il appareille au sein d'une escadre de cinq vaisseaux envoyés pour piller la cargaison d'un galion espagnol rempli d'or sud-américain et plus généralement pour contrecarrer les conquêtes espagnoles dans les colonies d'Amérique. C'est la guerre de l'oreille de Jenkins...

L'équipage, affaibli et décimé par les tempêtes, le typhus et le scorbut durant la traversée, trouve son coup de grâce au passage du Cap Horn.

Certains navires abandonnent, rentrent en Angleterre, mais le Wager navigue derrière les autres et finit par s'échouer en mai 1741, en pleine tempête hivernale, sur les rochers d'une île désolée et sans ressource au large de la Patagonie, appelée plus tard l'île du Wager.

Les cent-quarante-cinq rescapés peuvent, grâce aux canots de sauvetage, récupérer les vivres et autres objets sur l'épave car il n'y a absolument rien sur l'île exposée au froid, au vent, la neige... Le chaos règne, les morts s'empilent, les mutineries font rage contre le commandant qui tient à poursuivre sa mission. Excédé, il commet un meurtre devant témoins...

Un officier consigne chaque jour les évènements dans son journal.

Trois groupes se dessinent, trois itinéraires différents pour rentrer en Angleterre ou poursuivre le combat. Certains vivront quelques années au Brésil, capturés par des locaux, d'autres rentrent plus vite, finalement ils seront une poignée à arriver à Londres quelques années plus tard où un procès en cour martiale les attend.

La marine anglaise sera totalement repensée grâce aux directives du dernier capitaine du Wager, et en sortira renforcée pour les campagnes de l'amiral Nelson...

Les descriptions sont précises et saisissantes, le lecteur est immergé dans les épreuves physiques et morales surmontées par ces naufragés. L'horreur des tempêtes est d'un réalisme brut et terrifiant ; les maladies et privations, le naufrage et la famine sont terribles. L'enfer vécu par ces hommes justifie tout, jusqu'au cannibalisme, la violence, l'anarchie, l'orgueil ou la lâcheté. Il y a des dépravations mais aussi de la fraternité et de la générosité, de l'ingéniosité et du courage, beaucoup de persévérance.

Le récit se base entièrement sur les journaux de bord officiels et les récits des marins survivants... Les personnages sont brossés avec talent, les officiers ont chacun leur personnalité ; John Byron, le grand-père du poète, figure parmi les rescapés, âgé de seize ans au départ de Portsmouth.

David Grann, journaliste et reporter new-yorkais, raconte avec précision les préparatifs, notamment l'enrôlement de force des marins aussi bien que le contexte historique, et fouille la psychologie des protagonistes.

Au-delà des descriptions poignantes et captivantes, il peint les versions contradictoires des survivants,

démontrant qu'il n'y a pas de vérité absolue dans cette aventure hors du commun.

L'idée même de l'empire colonial, le mode de recrutement des marins sont remis en question.

Un « roman » captivant et passionnant, à conseiller à tous absolument.

Lola Lafon ***Quand tu écouteras cette chanson***

Éditions Stock. 2022.
195 pages.

Pour échapper aux persécutions contre les juifs, Anne Frank et sa famille se sont cachés pendant deux ans dans l'Annexe, petit appartement derrière l'endroit, à Amsterdam, où le père, Otto Frank, exerçait son activité professionnelle. Composé de photos, vidéos, citations, c'est aujourd'hui le musée Anne Frank.

Huit personnes étaient serrées dans le noir (les fenêtres étaient cachées) dans un petit appartement de 40m².

Lola Lafon, avant d'écrire ce livre, décide de passer une nuit, seule, dans cet appartement entièrement vide.

Ce sont des moments pleins d'émotion, une introspection et une réflexion.

Elle revient sur le travail étonnant d'Anne Frank, si jeune, et la réécriture américaine de son journal pour le rendre plus facile à lire par tous.

Mais elle réfléchit surtout sur elle-même, exposant les parallèles avec sa propre histoire familiale, son adolescence dans une famille juive dans la Roumanie de Ceausescu.

C'est aussi l'occasion de mettre en avant la place de l'écrivain, le rôle de l'écriture pour échapper à l'enfermement.

Au-delà de son cas ou de celui d'Anne Frank, son récit atteint une portée universelle sur les souffrances de toutes les victimes de persécutions.

Ce roman aux chapitres très courts, très facile à lire, est émouvant, écrit tout en finesse, en employant les mots justes qui touchent. On est dans le cœur et la tête de l'auteure, c'est un ouvrage sensible et vraiment intéressant. À conseiller à tous.

Keigo Higashino ***Le cygne et la chauve-souris***

Actes Sud. Collection Actes Noirs.
2024. 418 pages. 23,90 €.

Un avocat est retrouvé poignardé à l'arrière d'une voiture dans un quartier de Tokyo.

Kuraki, retraité qui habite dans une petite ville à deux heures de la capitale, s'accuse, avoue rapidement ce meurtre, ainsi qu'un autre commis trente ans plus tôt.

L'enquête est vite, trop vite, bouclée.

Son fils, qui vit à Tokyo, perd son travail à cause des rumeurs.

Ni lui, ni les voisins et amis de son père, ni les policiers et même la fille de l'avocat décédé ne peuvent croire à la culpabilité de cet homme paisible et sensé.

Que cache cet aveu spontané ? Kuraki cherche-t-il à protéger quelqu'un ?

Tout au long de ce roman à la fois policier et psychologique, les

personnages, les policiers et les proches des deux camps, s'expriment tour à tour, cherchent la vérité, se rencontrent pour recouper leurs découvertes.

Petit à petit, des pans de la vie de Kuraki apparaissent, inconnus de son propre fils. Ses amours, ses amitiés anciennes et actuelles éclairent l'enquête d'un jour nouveau.

On se promène avec bonheur dans les cafés et restaurants de la ville, en dégustant de bons petits plats.

La société japonaise, parfois rigide, soucieuse de bonne réputation, fait porter le poids de la honte à la famille de ceux qui sortent du droit chemin. Les dommages collatéraux sont nombreux, les apparences primordiales. Les relations restent très courtoises ; tout est contenu, effleuré et analysé avec délicatesse ; les caractères, les émotions, la violence qui explose parfois, tout est calme et empreint de dignité.

L'enquête s'avère longue et compliquée jusqu'à la fin, avec de spectaculaires rebondissements.

L'âme japonaise, avec ses codes, sa complexité raffinée, se révèle au fur et à mesure de l'intrigue.

Keigo Higashino est un auteur majeur du roman policier nippon avec plus d'une soixantaine d'ouvrages à son actif, à découvrir absolument.

Maggie O'Farrell ***Le portrait de mariage***

Éditions Belfond. 2023.

416 pages. 23,50 €.

La Renaissance italienne à Florence et Ferrare.

Deux grandes familles s'unissent, les Medicis et la famille d'Este.

Lucrece est la cinquième fille de Cosme, grand-duc de Toscane ; elle est vive et intelligente, fantasque, originale, douée pour le dessin et la peinture. On la marie contre son gré à treize ans à Alfonso II, duc de Ferrare à la place de sa sœur aînée, morte subitement de maladie.

Alfonso est beau, athlétique, autoritaire ; il vient de prendre la tête du duché...

Au début du récit, Lucrece est mariée depuis un an. Alfonso l'emmène dans un pavillon de chasse qui se révèle être une forteresse ; elle sent qu'il veut l'assassiner...

Remontant le temps, on revient dans l'enfance de Lucrece, époque bénie dans le Palais de ses parents à Florence, puis dans une villa paradisiaque à la campagne où son mari l'emmène au début de leur mariage vivre une parenthèse enchantée, et enfin dans l'austère palais de Ferrare où vit la famille d'Este.

Alfonso a une double personnalité, tantôt charmant, attentif et aimant, tantôt sombre et violent.

Lucrece comprend vite que le seul but de son mariage est de donner un héritier à la maison d'Este. Ce qui n'arrivera jamais... Les sœurs d'Alfonso ne l'aident pas, surtout une des deux qui ne l'aime pas ; les drames et les tensions s'amplifient lors de son séjour

à Ferrare, augmentant son inquiétude, sa peur et sa profonde dépression.

L'appréhension de Lucrece est contagieuse, le lecteur tremble... jusqu'au dénouement cathartique.

À partir de faits historiques, l'auteur construit un roman passionnant en prenant beaucoup de libertés avec une vérité que l'on connaît à vrai dire assez peu.

C'est un roman féministe, révélant le sort réservé aux très jeunes femmes à cette époque. Le contexte historique est intéressant, retraçant les problèmes entre les seigneurs et la papauté, les luttes de pouvoir entre les familles, et à l'intérieur de celles-ci.

À conseiller aux amateurs de romans historiques et dramatiques.

Mathias Enard

Déserteur

Éditions Actes Sud. 2023.

208 pages. 21 €.

Deux récits, dans deux époques et deux lieux différents.

Dans un pays méditerranéen indéterminé, un déserteur anonyme fuit la guerre, réfugié dans une cabane au fond des bois. Une autre fugitive, accompagnée d'un âne, épuisée, sans défense, croise sa route. Il hésite, doit-il la tuer, l'aider alors qu'elle est blessée?... Finalement il l'épargne. Elle est, elle aussi, victime d'un conflit meurtrier. Il va la prendre en charge, la secourir, alors qu'elle se méfie de lui.

Le 10 septembre 2001, l'historienne Irina, fille de Paul Heudeber, grand mathématicien de RDA rescapé de Buchenwald, rend hommage à

l'œuvre de son père, disparu dans des conditions mystérieuses. Il était communiste « jusqu'à la déraison », absolument inconditionnel, alors que sa femme et sa fille vivaient à l'Ouest... Tout un groupe a été invité, y compris sa mère, sur un bateau de croisière sur le Rhin, près de Berlin, pour célébrer cet éminent scientifique mondialement reconnu. Le 11 septembre bouleverse tout ; de nombreux scientifiques viennent de New York....

Chacune des deux évocations a une force particulière : l'évocation haletante du soldat dans une nature sublime, les monologues intérieurs des deux évadés, ravagés par la peur et rongés par la violence, donne lieu à une description hallucinée des horreurs de la guerre et entraîne vers une interrogation métaphysique.

D'autre part, la narration à la première personne d'une femme, qui, en 2022, revient sur la résistance de ses parents face à l'Allemagne nazie, une historienne qui médite sur la fonction libératrice des mathématiques, et découvre peu à peu le passé de ses parents unis par la passion et séparés par l'Histoire.

D'une écriture libre, puissante, où la poésie se mêle à la rigueur, Mathias Enard, dont on connaît l'intérêt pour l'histoire et les grands conflits mondiaux, étudie les différentes manières de « déserteur » face à la folie des hommes, pour survivre... un roman très fort, profond, qui se mérite.

Il faut persévérer, le début demande une attention soutenue, mais il se lit très facilement ensuite.

Pour les amateurs de littérature, de réflexion et d'Histoire.

Robert Badinter

Idiss

Éditions Fayard. Octobre 2018.
236 pages. 20 €.

Robert Badinter raconte la vie de sa grand-mère maternelle, Idiss, née à la fin du XIX^e siècle dans un shetl en Bessarabie, au sud de la Russie.

Après quelques péripéties dans son pays, Idiss vient s'installer en 1912 à Paris où étaient déjà installés ses deux fils, puis son mari, fuyant les pogroms et persécutions faites aux juifs. Elle les rejoint avec sa fille Chifra, qui sera appelée Charlotte en France, la mère de Robert. Charlotte rencontre à Paris Simon, le futur père de Robert et Claude Badinter, lui-même originaire de Bessarabie.

Jusqu'à la guerre de 1939, la famille s'établit avec bonheur à Paris. Simon se lance dans le commerce de fourrure. Instruit et intelligent, excellent entrepreneur, il s'enrichit vite ; la famille s'embourgeoise : de mieux en mieux logée, les enfants vont dans les meilleurs collèges. On se reçoit et s'entraide, entre réfugiés, amis, cousins, frères et sœurs.

La France et la République promettent liberté et tolérance, accueil aux réfugiés bien que l'antisémitisme soit déjà omniprésent dans la presse et sur les murs.

Avec le nazisme et le début de la guerre, les restrictions, les interdictions de travailler deviennent terribles. Les juifs doivent passer en zone libre, mais les hommes de la famille n'échapperont pas à la déportation ni aux camps de la mort.

Idiss, malade, trop faible, reste à Paris avec son fils cadet, elle meurt en 1942.

Cette grand-mère qui ne parle pas français, ne sait ni lire ni écrire, est évoquée avec beaucoup d'amour, de respect et de sensibilité.

C'est un portrait vivant, brossant la vie difficile, les périodes où elle a dû élever seule ses enfants dans le shetl lorsque son mari était soldat du Tsar en Russie, mais aussi les moments plus doux, heureux et chaleureux où elle a vécu chez sa fille et son gendre à Paris en s'occupant de ses petits-enfants.

Ce récit, à la fois intime et universel, apporte un nouvel éclairage sur l'Histoire de l'entre-deux guerres vue par des réfugiés juifs d'Europe centrale. Beaucoup d'émotions, mais une analyse très sobre, courte, des faits déjà connus. Quelques photos permettent de rendre les personnages plus proches de nous, révélant une famille unie et travailleuse.

Une histoire romanesque et tragique, des destins poignants, un petit livre intéressant et agréable à lire. À conseiller à tous.



Table des matières

1. Le mot du président	Page 1
2. Message de la rue de La Planche	Page 2
3. Nouvelles des diocèses	Page 3
4. Une fraternité missionnaire diocésaine ?	Pages 4 à 7
5. Ruralité et Fraternité	Pages 8 à 9
6. Les Rogations	Pages 10 et 11
7. Dons Œuvre des campagnes	Pages 12 et 13
8. Recensions	Pages 14 à 23

Dépôt légal : Mars 2024 - N° 26102 - Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1227G82530 - ISSN 1272-9604

Photo de couverture : © Ricardo-Gomez-Angel, Unsplash



Monastère Sainte Claire à Alençon

Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr